

un doux sourire effleurait ses lèvres, une joie sereine brillait dans son regard ; et, plus que tous les autres signes de la convalescence de sa fille, ceux-ci semblèrent causer en ce moment à madame Severin une joie si vive et pourtant si voisine de sa récente angoisse, que ses yeux se remplirent de larmes, et elle se détourna pour les cacher.

Elle se rapprocha du curé ; il était assis près de la table où M. Severin écrivait ou plutôt tenait sa plume d'une main distraite.

Le curé la regarda et la comprit :

— Oui, il fallait bénir Dieu de la revoir ainsi, leur pauvre enfant ! après ces nuits d'angoisses où le délire avait amené sur ses lèvres tant de douloureuses paroles et donné à ses yeux un éclat si sinistre. Oh ! oui, il fallait le bénir aujourd'hui ; et, quant à l'avenir, il fallait le lui abandonner sans prévisions et sans murmures. Le proverbe dit, ajouta le curé : " Tout vient à point à qui sait attendre ; " et moi, je vous dis : Tout vient à point à qui sait espérer. Croyez-moi, mes amis ; car je vous parle au nom de Celui qui aime votre enfant bien mieux que vous ne savez l'aimer vous-même !

Le curé adressait ces mots à madame Severin, mais son intention évidente était que son mari les entendit. Celui-ci releva, en effet, la tête et regarda le curé.

— Mieux que nous n'avons su l'aimer !... dit-il à demi-voix. Hélas ! mon ami, c'est bien peu dire !

MME CRAVEN.

(A continuer.)

---